

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Bernadette et Juliette ou la vie, c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer d'Élisabeth Bourget (VLB éditeur)

Marie-José des Rivières

Number 17, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

des Rivières, M.-J. (1980). Review of [Bernadette et Juliette ou la vie, c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer d'Élisabeth Bourget (VLB éditeur)]. *Lettres québécoises*, (17), 35–36.

Bernadette et Juliette ou la vie, c'est comme la vaisselle, c'est toujours à recommencer

d'Élisabeth Bourget
(VLB éditeur)

Elizabeth Bourget
Bernadette et
Juliette
ou la vie, c'est
comme la vaisselle,
c'est toujours à
recommencer
théâtre



vlb éditeur

Intéressée aux mouvements et au théâtre des femmes, j'ai plaisir à profiter de l'occasion qu'on m'offre ici de vous entretenir d'une pièce dans laquelle une auteure traite de la femme et du couple. Cependant je dois dire tout de suite que *Bernadette et Juliette* m'a séduite bien plus par son canevas serré, rempli de situations cocasses, et par son humour de tous les instants, que par les idées qui y sont émises sur la condition féminine.

En effet, même la préface est drôle. Gilbert Lepage, qui a commandé à Élisabeth Bourget sa première pièce, pour la troupe Les Pichous, s'amuse à recréer, à coup d'images, le climat des années soixante : « La Révolution ? . . . tranquille ! 1963- Les Beatles et les Classels [. . .] 1968- [. . .] « Entre deux joints », on « s'occupe » des CEGEP (faute de pavés, on s'lance c'qu'on peut). 1969- [. . .] y a plu toute la fin d'semaine à Manseau (on n'a pas pu s'baigner tout nu [. . .] 1977- Y a rien là ! » De la bière allemande au marxisme en passant par le psychédélisme, le Vietnam, Octobre, le macramé et les manteaux afghans, tout y est . . . Comme d'ailleurs tout y était dans cette culture québécoise et nord-américaine qui a servi de toile de fond aux premières expériences des 25-30 ans.

Que sont-ils devenus, ces enfants de fleurs ? Quelles sont leurs préoccupations actuelles ? Comment transforment-ils les valeurs ? C'est ce que le texte d'Élisabeth Bourget se plaît à imaginer, à reproduire, dans une mise en scène axée sur la vaisselle . . . une trouvaille.

La vaisselle, travail ménager redistribué, mais aussi temps des conflits, des réconciliations et des confidences, permet donc de construire la trame de la pièce. Au prologue, Bernadette et Jacques emménagent dans un nouvel appartement. Juliette aussi, juste à côté ; cette dernière se fait aider par Pierre, un ami rencontré la veille. Ce déménagement porte les personnages féminins à réfléchir ; chacune éprouve un sérieux goût de changement ; le renouveau s'annonce, en l'occurrence, sous le signe des réalisations professionnelles.

Mais les hommes voient d'un mauvais oeil l'accès de leurs amies, secrétaires, à une plus grande autonomie et à un statut social éventuellement plus élevé : ils ne veulent croire ni au baccalauréat de Bernadette en vue de la mise sur pied d'une clinique populaire de psychologie, ni à la création collective réussie de Juliette. Les autres per-

sonnages masculins à qui les jeunes femmes ont affaire, tous méprisants, servent aussi d'obstacles à leur cheminement, de façon telle que les choses se gâtent et que l'intensité dramatique monte. D'une part, Juliette n'arrive pas à lier sa vie de couple et l'idéologie féministe, qu'elle perçoit comme dominatrice ; elle quitte donc le collectif de femmes et tente plutôt d'écrire une pièce avec Pierre. D'autre part Bernadette, surmenée, ne fait ni l'amour, ni la vaisselle depuis plus d'un mois. Elle recommande même à Jacques de se chercher ailleurs une partenaire. Les ruptures surviennent, ponctuées d'assiettes cassées. Suivent les départs de Pierre à qui Juliette reproche une aventure, et de Jacques, dont Bernadette ne peut plus supporter la présence.

Seules, les jeunes femmes arriveront à faire le point en dépit d'un dernier écueil, le chœur de leurs voix intérieure-



res, voix de la peur ou du découragement, qui leur rendra très pénibles la réflexion et l'acte d'écrire.

Cette scène de conflit constitue le noeud de l'intrigue et situe le lieu prédominant de cette histoire : la vie émotive. « Faut qu'tu sois la plus brillante, sinon tu vas couler. (Juliette) : — Peut-être que c'est vrai qu'j'ai aucun talent . . . (Bernadette) : — Peut-être que j'suis vraiment pas douée . . . »¹ Crescendo finalement interrompu par un retentissant « C'est pas vrai »² des deux jeunes femmes que la lutte a rendues plus fortes.

Vient un moment où Bernadette, qui a fait peau neuve, se sent le goût de revoir Jacques et même de se débarrasser de son gros vaisselier, symbole d'une relation difficile avec sa mère. Juliette accueillerait bien, aussi, son ami Pierre s'il n'avait, entre temps, choisi l'homosexualité.

L'épilogue nous fait assister au succès de ces femmes, dont les projets s'accomplissent, mais surtout, en dernière instance, au triomphe de l'amour et de la vie de couple, même imparfaite. (Jacques) : — « Bernadette, j'te comprends pas ! J'te respecte, mais j'te comprends pas ! (Bernadette) : — Ben c'est parfait comme ça j't'en demande pas plus ! Surtout pas ! »³ Autre sexe, autres valeurs ; en dépit des oppositions de Jacques, Bernadette arrivera néanmoins à poursuivre ses idéaux. La structure de vie du couple régulier est donc proposée comme le moyen d'accéder, sinon au bonheur, du moins à un certain *modus vivendi*. Pour sa part, Juliette reste seule ; malgré ses efforts d'optimisme, sa solitude et sa demi-fragilité suggèrent la mélancolie traditionnellement attribuée aux non mariés et aujourd'hui aux non « accotés ». (Juliette) : — « C'est vraie qu'la lune est pas mal belle à soir . . . (Reprenant son linge et son humour) Est toute seule, mais est ben belle ! »⁴

Ce texte sans prétention apparente s'ouvre quand même à une foule de thèmes qui hantent les cafés-théâtre depuis deux ans mais qu'il est toujours bon de voir abordés : l'amitié féminine, les miracles de la solidarité, la crainte du viol, les pressions de la société, la difficulté de croire en soi. Les situations de couple, tragico-comiques, racontent l'indifférence pour les sorties ou

l'amour quand on est « fourbu », les aventures que l'on soupçonne en découvrant, dans la vaisselle, des mets que l'on n'a pas cru manger, enfin le récit des conquêtes de son « ex » ! La pièce souligne aussi l'inconfort des personnages masculins face aux changements : « il faut chaque jour autocritiquer son menu, son sexe, son couple, son rythme de vie ! »⁵ Quelques sous-thèmes ont le mérite d'être nouveaux, comme l'expression franche des désirs féminins et le fait qu'un homme s'inquiète de la contraception. Un si grand nombre de sujets ne pouvant être exploités dans une seule pièce, on aura choisi de les suggérer, simplement, de les dresser en constat dans ce « fragment socio-amoureux » d'une génération.

Toutefois, le féminisme y est étrangement traité : discours de pouvoir, de femmes frustrées n'aimant pas les hommes, d'esseulées, de mots usés comme « émancipation », « libération ». Ainsi, Juliette, la plus consciencieuse, demeure la moins aimée. La problématique féminisme/vie de couple est d'ailleurs faussée dès le départ, lorsque Juliette dit à Pierre : « J'ai vraiment eu l'impression qu'il fallait que je choisisse entre toi pis eux aut'⁶ [les femmes] ». Le texte en vient presque à conclure que la misogynie existe d'abord en chacune — de constitution plus ou moins schizoïde — plutôt que dans l'entourage et dans les institutions :

(Juliette) :

— « J'ai tellement d'misère !
On dirait qu'il y a un juge à
l'intérieur de moi qui
m'condamne à chaque ligne que
j'écris. [. . .]

(Bernadette) :

— « Ben faut croire que met'
son chum à 'porte, c'est pas la
solution à tout' les problè-
mes ! »⁷

Je sais qu'il est difficile pour un texte d'échapper à l'idéologie patriarcale mais cette partie de la pièce, proprement récupératrice, m'a déçue. On s'y trouve encore tellement loin de la nouvelle conscience féminine que commencent à instaurer des Pol Pelletier ou des Louky Bersianik . . .

Certains reprocheront aussi à cette pièce ses clichés et simplifications ;

cependant comment écrire du comique sans choisir parmi les situations que reconnaîtra le plus grand nombre de spectateurs/lecteurs ? Ainsi s'expliquent le retour aux études, le show de femmes, la rue St-Denis et le comptoir alimentaire.

Quoiqu'on en pense, *Bernadette et Juliette* se révèle une pièce fort intéressante, même touchante à certains moments, bien construite, au rythme très vif qu'accuse particulièrement le chassé-croisé des dialogues quotidiens. Le style sobre des courtes réparties laisse beaucoup à l'interprétation de l'acteur ou à l'imagination du lecteur qui, nécessairement entre dans le jeu.

Du théâtre socialement engagé ? Pas vraiment. Il ne s'agit en aucun temps de repenser la société ou d'en changer les structures. Pas de dénonciation ni même de revendication au sujet de ce qui ordonne les vies émotives . . . comme si les difficultés étaient pour la plupart d'ordre personnel et que les solutions ne relevaient que de l'individu et non aussi du politique. Les ex-hippies semblent, dans ce texte, plutôt désorganisés, acceptant, grâce à l'humour, leur destin quotidien d'angoisses et d'imperfections. Après s'être aperçus qu'il faut quelquefois se séparer pour se comprendre, ils se contentent de suivre à nouveau les longs cercles concentriques de l'histoire.

Le spectateur/lecteur s'offre, par contre, le loisir de s'émouvoir ou de rire de la démarche de ces modèles qui lui ressemblent, ce qui est déjà un pas critique, même modeste. Rien d'étonnant que *Bernadette et Juliette* ait connu un tel succès à Montréal — au Conventum en septembre 1978 et au Théâtre d'Aujourd'hui cette année — et que le Théâtre populaire du Québec décide de la monter en tournée. C'est à voir . . . et à lire.

Marie-José des Rivières

1. Élisabeth Bourget, *Bernadette et Juliette* . . . , p. 129.
2. *Ibid.*, p. 130.
3. *Ibid.*, p. 148.
4. *Ibid.*, p. 149.
5. Gilbert Lepage dans la préface de *Bernadette et Juliette* . . .
6. Élisabeth Bourget, *Bernadette et Juliette* . . . , p. 68.
7. *Ibid.*, p. 141.